

PROFESSEUR D'ÉCHECS.

Assam Mehdi, autiste, a fait de son handicap sa force

À 28 ans, le Dieppois Assam Mehdi a créé son auto-entreprise et travaille au sein de l'association L'Echiquier dieppois. Diagnostiqué autiste Asperger, il transmet sa passion pour les échecs... à d'autres jeunes handicapés.

Assam Mehdi a le sourire. Il est satisfait de constater que séance après séance au sein de L'Echiquier dieppois, un adolescent dieppois souffrant d'autisme fait de nets progrès. « Au départ il était très discret et restait dans son coin. Maintenant, il a plus de contacts avec les autres joueurs », raconte ravi cet animateur. Des progrès qui le renvoient à sa propre histoire. En effet, Assam Mehdi est lui aussi autiste. « Mais il y a autant d'autismes que d'autistes », précise-t-il. Lui souffre du syndrome d'Asperger (voir encadré).

Passionnés de cryptographie

Intellectuellement, Assam Mehdi va à mille à l'heure, se passionne pour mille sujets : psychologie, cryptographie (il a inventé une dizaine de méthodes de codage), japonais, jeux de stratégie, archéologie égyptienne... Mais finalement ce sont les situations de la vie quotidienne les plus simples qui lui donnent le plus de fil à retordre.

« Si je décide de ranger une pièce, je vais savoir comment m'y prendre car mon fonctionnement cognitif est séquentiel : il me faut construire mes séquences pour arriver à accomplir cette tâche. Mais si mon patron me dit de ranger cette même pièce, ça va être plus compliqué, je vais être plus lent », raconte-t-il. Il



Hassan Mehdi donne des cours d'échecs au sein de l'Echiquier dieppois et de son auto-entreprise.

explique que « les démarches du quotidien comme une déclaration de ressources à la Caf, la caisse d'allocations familiales, me semblent plus compliquées que de créer un site internet ! »

Il a donc travaillé de nombreuses années sur lui « pour apprendre à penser au niveau du cognitif de manière globale et non séquentielle ». Et les échecs l'ont aidé à sortir de chez lui, à communiquer avec les autres. « Je suis casanier (sourire). Quand je joue aux échecs, j'ai une personne en face de moi, donc je suis bien obligé d'avoir un minimum de contacts avec elle ».

Et au fil du temps, les échecs qui n'étaient qu'une passion sont devenus son métier. Membre du club de Dieppe depuis fin 2012, il a tout d'abord proposé de créer une activité au sein de l'Esat, établissement qui accueille des personnes handicapées où il travaillait alors en atelier dans le domaine de la sous-traitance. Mais les encadrants n'ont pas cru en la viabilité du projet immédiatement. Il a donc fallu que pendant les temps de pause, il réussisse à initier une dizaine de personnes en situation de handicap pour prouver que des salariés étaient intéressés pour proposer de véritables cours.

En parallèle, il a l'idée de créer son auto-entreprise dans ce domaine et Olivier Delabarre, le directeur technique de L'Echiquier dieppois cherche à former des animateurs pour intervenir dans les écoles. « En août 2013, j'ai passé le diplôme d'initiateur et l'année suivante celui d'arbitre premier niveau » confie-t-il.

Auto-entreprise et diplôme

Aujourd'hui, il partage donc son temps entre les cours qu'il donne pour le compte de l'Echiquier dieppois dans le cadre d'un CAE, contrat d'accompagnement dans l'emploi et

sa petite entreprise. Il a fait le choix de cibler les structures accueillant des enfants et des adultes souffrant de divers handicaps et notamment des jeunes autistes, comme les Sessad, les Services d'éducation spéciale et de soins à domicile. Pour cela, il a passé l'an dernier son diplôme d'animateur premier degré spécialisé auprès des handicapés. Et c'est avec un réel plaisir qu'il voit progresser tous ses élèves, dont certains ont même rejoint L'Echiquier dieppois.

V. W.

PRATIQUE

Pour contacter l'auto-entrepreneur : ass-meh@orange.fr ou au 07 60 69 68 70.

Assam Mehdi a notamment créé un partenariat avec le restaurant Maghreb food, rue de Clieu. Un échiquier est à disposition à l'étage et il y organise des tournois pendant les vacances scolaires.

Diagnostiqué il y a un an seulement

Assam Mehdi a 28 ans. Pourtant ça ne fait qu'un an qu'il peut mettre un nom sur son handicap. « La France a des années de retard au niveau de l'autisme. Mon enfance et mon adolescence ont été pénibles au niveau de ma scolarité », explique-t-il. Il lui a fallu « cinq à six ans de suivi psychologique pour arriver à m'intégrer dans l'école. »

« Votre handicap, c'est que vous n'avez pas de handicap », lui explique un neurologue à la sortie de l'adolescence. Il est alors dirigé par l'Esat, Établissement et service d'aide par le travail, d'Etran. « Je commençais à en avoir marre de ne pas mettre de nom sur ce que j'avais », martèle-t-il.

Il fait donc des recherches avec une psychologue de l'Esat. Il se rapproche alors du Crahn, le Centre de ressources autisme de Haute-Normandie. « Il m'a fallu un an pour avoir un rendez-vous et poser le diagnostic », poursuit-il. Il apprend qu'il souffre donc du syndrome d'Asperger, trouble autistique qui n'entraîne pas de déficience intellectuelle, bien au contraire, mais un trouble social. À force de travail sur lui-même, Assam Mehdi a réussi à « se débarrasser des inconvénients sociaux et à garder les avantages du syndrome, notamment au niveau de la logique et de la mémoire. »